

Conférence :

Lieux de cultes anciens de la colline de Calès à Lamanon

Willy Renou-16.06.2022

La colline de Calès à Lamanon a traversé le temps en laissant en tous lieux les traces de son occupation et de ses croyances.

Elle abrite un grand nombre de lieux de cultes. Certains sont peu connus, tels l'ermitage du Défens (1540), la chapelle Sainte-Dorothée mentionnée en 1720 ou la chapelle de BoisRedon (XIX^e siècle).

D'autres, bien que signalés dans les textes n'ont pas encore révélé leur emplacement et leur mystère ; comme l'église de Becdejün (Verdelet) attestée en 1155, rattachée à un petit castrum du X-XI^e siècle sur le versant nord, ou la chapelle de la Baronnerie.

Certains en revanche ont bénéficié d'une étude approfondie par l'Association Calès Saint-Denis (ACSD) sous l'égide de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC).

1) L'ensemble rupestre du cirque de Calès

Il présente un intérêt majeur et comporte trois éléments architecturaux :

- La salle à ciel ouvert ;
- Le bloc des cuves ;
- Et le monolithe, portant des gravures de signes astrologiques datés du IV^e siècle.

Cet ensemble avait fait évoquer il y a quelques décennies, en ce lieu, un culte de Mithra par quelques auteurs et nos érudits locaux.

Ceux-ci, en effet, connaissaient l'importance qu'avait pris ce culte et sa rivalité avec le christianisme, dans les premiers siècles de notre ère.

Cette hypothèse était rendue possible par les nombreuses traces de l'occupation romaine dans la commune (villa, temple augustéen, nécropole) et surtout la présence attestée au V^e siècle d'un castrum romain, à l'emplacement du château médiéval et dénommé « castrum Allamanicum ».

L'historien Vermaseren disait à ce propos « qu'il suffisait que les aigles romaines soient implantées dans un castrum pour que le culte de Mithra s'y développât aussitôt ».

En partant de cette hypothèse, l'ACSD a réalisé des études précises, à la fois dans les textes et sur le terrain.

Les comparaisons des structures de Calès, des rites et de l'architecture cultuelles de Mithra parfaitement décrits par les auteurs du IV et V^e siècle, tel Saint-Jérôme aussi le rapprochement avec l'architecture de la centaine de temples de Mithra connus en Gaule et en Europe, nous ont permis d'obtenir la quasi-certitude de l'existence en ce lieu, d'un MITHREUM et de ses structures annexes.

Cette certitude s'est trouvée renforcée par la découverte à proximité d'un petit buste de bronze représentant Mithra coiffé de son bonnet phrygien.

Dans cet optique cependant, il faut admettre qu'en ce lieu, culte chrétien et culte mithriaque encore une fois très proches, ont pu être mêlés, fait constaté quelque fois en milieu rural. Le culte chrétien l'emportant par la suite, le mithraeum a probablement fait place à une chapelle paléochrétienne.

II) Les chapelles Sainte-Marie et Saint-Jean

Un autre site que nous avons étudié en partenariat avec le CNRS et l'approbation de la DRAC est représenté par le complexe Sainte-Marie et Saint-Jean.

Il s'agit là de deux chapelles parallèles, fait rare en Provence, Sainte-Marie XII^e siècle au sud, Saint-Jean XI^e siècle au nord.

Ces deux chapelles séparées par une « zone centrale » ont succédé à un temple corinthien d'époque augustéenne daté avant le changement d'ère, en fonction de critères stylistiques.

L'étude du site a fait apparaître en effet un grand nombre d'éléments architecturaux concordant ainsi que de nombreuses stèles votives dont cinq stèles épigraphiées à plusieurs divinités (Jupiter, Mercure, Minerve, les Parques...).

Une partie de ces éléments étudiés par Jacques Gascou, épigraphiste au CNRS, est conservée au musée de Calès et répertoriés à l'échelon national.

La zone centrale a fait apparaître une structure datée de la fin du Hallstatt (500-450 BC) avec ses rangées de trous de poteaux, son foyer, sa fosse à détritiques et son four à métallurgie, typiquement préromain.

Il est cependant difficile, dans l'état actuel de nos connaissances d'attribuer à cette structure une fonction cultuelle. Mais, si tel était le cas, il faudrait imaginer, en ce lieu, une occupation cultuelle de 2500 ans !

III) L'église Saint-Denis de Calès

L'église paroissiale Saint-Marcellin devenue Saint-Denis de Calès, attestée en 1155, fera l'objet d'une communication ultérieure. Cependant dans le cadre des cultes anciens, il est nécessaire d'évoquer ce que nous a révélé le sous-sol de l'église en 1996.

La fouille répartie en 4 sondages, a été réalisée, sous la direction de la DRAC, à l'intérieur de l'église.

Ils ont tous montré une succession d'inhumations du XII au XVIII^e siècle avec leur matériel céramique et métallurgique.

Cependant l'unité stratigraphique inférieure d'un des sondages a révélé une sépulture de la fin du Hallstatt (450 BC).

Par ailleurs, le sondage de l'angle nord-ouest a mis en évidence un sarcophage tardo-antique (VI^e siècle) contenant des objets de parure, dont un peigne en os, restauré comme d'autres objets par le laboratoire archéologique de Draguignan.

Ce sarcophage reposait sur une construction datée du V^e siècle, correspondant au mur d'un enclos funéraire. Là, encore on constate cette succession de cultes en un même lieu.

La proximité de la source Saint-Denis vient rappeler que, depuis la plus haute antiquité une source est présente dans la plupart des descriptions rituelles.

Bien entendu, l'ACSD poursuit ses recherches sur le terrain et dans les archives, toujours soutenue dans son action par les municipalités successives ainsi que par la DRAC, le CAO (Conservateur des Antiquités et Objets d'Arts), les ABF (Architectes Bâtiments de France), DREAL (Direction Régionale de l'Environnement de l'Aménagement et du Logement) et le LA3M (Laboratoire Archéologie Médiévale Moderne et Méditerranée).



